

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE

---

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE 1894.

---

MAI



CRACOVIE  
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ  
1894.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1872 PAR  
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

---

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE:

S. A. I. L'ARCHIDUC CHARLES LOUIS.

VICE-PROTECTEUR: S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

---

PRÉSIDENT: M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. STANISLAS SMOLKA.

---

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§. 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§. 4). L'Académie est divisée en trois classes:

- a) classe de philologie,
- b) classe d'histoire et de philosophie,
- c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§. 12). La langue officielle de l'Académie est le polonais; c'est dans cette langue que paraissent ses publications.

---

*Le Bulletin international paraît tous les mois, à l'exception des mois de vacances (août, septembre), et se compose de deux parties, dont la première contient l'extrait des procès verbaux des séances (en français), la deuxième les résumés des mémoires et communications (en français ou en allemand, au choix des auteurs).*

Le prix de l'abonnement est 3 fl. = 8 fr.

Séparément les livraisons se vendent à 40 kr. = 90 centimes.

---

Nakładem Akademii Umiejętności  
pod redakcją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1894. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES  
DE CRACOVIE.

N<sup>o</sup> 5.

Mai.

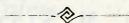
1894.

---

**Sommaire:** Séances de 4, 5, 7, 21, 28 et 29 mai 1894. — Résumés: 19. B. ULANOWSKI. Un village polonais, du 16<sup>me</sup> au 18<sup>me</sup> siècle. — 20. Comptes-rendus de la Commission de Linguistique. 5<sup>me</sup> vol. — M. LUKOWICZ. La déclinaison et la conjugaison dans l'ouvrage de Nicolas Rey: „Apocalypsis“. — W. GRZEGORZEWICZ. Le patois de Przasnysz (Gouvernement de Płock.) — W. MATLAKOWSKI. Dictionnaire des patois du territoire de Czersk et de la Cujavie. — W. GRZEGORZEWICZ. Le patois de Łukowiec. (Gouvernement de Siedlce, district de Garwolin). — R. KOPPENS. Sur les moyens employés dans le Psalterium Florianense pour déterminer les consonantes molles. — S. PAULISCH. L'orthographe et la langue des Sermons de la Sainte-Croix. — R. LUBICZ. Glosses polonaises dans un manuscrit contenant des sermons latins du 15<sup>e</sup> siècle. — B. DEMBOWSKI. Dictionnaire du patois de Podhale (Galicie, district de Nowy Targ.) — J. BYSTROŃ. „La vie de St. Alexius et la vie de St. Eustache“, imprimé cracovien de 1529. — 21. G. BLATT. Le patois de Pysznica (Galicie, district de Nisko.) — 22. F. KRČEK. Le livre d'heures de Nawoyka. Analyse philologique. 1<sup>re</sup> partie. — 23. K. RADZIEWANOWSKI. Sur l'action du chlorure d'aluminium.

---

Séances



Séance publique de l'Académie du 5 mai 1894.

S. E. M. Julien Dunajewski, Vice-Protecteur de l'Académie, ouvre la séance au nom du Protecteur, S. A. I. l'Archiduc CHARLES LOUIS. Il félicite l'Académie du nombre considérable des ouvrages qu'elle a publiés l'année passée, relevant surtout l'importance des matériaux historiques édités depuis la

dernière séance publique. Il mentionne ensuite l'élan donné aux travaux sur le Dictionnaire historique de la langue polonaise et adresse à l'Académie ses vœux chaleureux pour leur entier succès.

Le Vice-président, M. Frédéric Zoll, remercie S. E. M. le Vice-Protecteur de la bienveillance avec laquelle il vient de parler de l'activité de l'Académie pendant l'année écoulée. Il ajoute cependant avec regret que l'Académie se voit forcée de restreindre cette activité, sous certains égards, à cause de l'insuffisance de ses fonds. En effet, les dotations de l'Académie n'ont pas suivi la marche ascendante de son développement actuel; mais en haut lieu on s'est rendu compte de la nécessité de les augmenter. La Diète de Galicie a voté, l'année dernière, une subvention extraordinaire de 5.000 fl., et, cette année-ci, elle n'a pas hésité à élever la dotation annuelle de 25.000 à 30.000 fl. Le gouvernement a voulu aussi contribuer à faciliter nos travaux: S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique vient d'annoncer une augmentation successive de notre dotation dans le budget de l'État. Le Vice-président saisit cette occasion solennelle pour exprimer les plus vifs remerciements de l'Académie que toutes ces preuves de sollicitude honorent et encouragent. L'exposition de Léopol, qui sera bientôt inaugurée sous l'Auguste patronage de sa Majesté l'Empereur, nous permettra de présenter au public, dans une série de tableaux graphiques, les résultats de nos travaux pendant la vingtaine d'années écoulées depuis la fondation de l'Académie.

Le Secrétaire général, M. Stanislas Smolka, donne lecture du compte-rendu des travaux de l'Académie, du 1<sup>er</sup> mai 1893 au 30 avril 1894.

Hommage est rendu à la mémoire des membres de l'Académie décédés dans le courant de cette année: MM. Auguste C<sup>te</sup> Cieszkowski, à Posen, Joseph Łepkowski, à Cracovie, et Richard Roepell, à Breslau.

L'Académie a procédé, la veille de la séance publique, aux élections d'un membre titulaire et de 10 membres correspondants.

Sont élus: membre titulaire: M. B. Ulanowski, professeur à l'Université de Cracovie: correspondants: MM. J. Bystron, professeur, et S. Tomkowicz, conservateur à Cracovie, M. Alvin Schultz, professeur à l'Université de Prague, MM. A. Jablonowski et A. Rembowski à Varsovie, M. E. Bandrowski, professeur à l'École Industrielle à Cracovie, M. T. Browicz, professeur à l'Université de Cracovie, M. L. Kulczyński, professeur de gymnase à Cracovie, MM. J. Ptaszycki et J. Sochocki, professeurs à l'Université de St. Pétersbourg, M. H. Zapalowicz, auditeur militaire à Vienne.

M. Boleslas Ulanowski, m. t., donne lecture d'un mémoire intitulé: *Un village polonais, du 16<sup>me</sup> au 18<sup>me</sup> siècle*<sup>1)</sup>.

Le Secrétaire général proclame les noms des lauréats de l'Académie.

Le *Prix Barczewski* (1125 fl.) pour les ouvrages historiques a été décerné à M. Alexandre Rembowski (Varsovie), auteur d'une étude: *Sur les Confédérations en Pologne*.

Le *Prix Niemcewicz* (1800 frs.) a été décerné à M. Victor Czermak (Cracovie), auteur d'un ouvrage: *Sur les plans du roi Ladislas IV, relatifs à une ligue anti-ottomane (1645—1648)*.

Le *Prix Copernicus*, fondé par la ville de Cracovie, (500 fl.) a été décerné à M. Louis Birkenmajer, professeur agrégé à l'Université de Cracovie, auteur d'un travail: *Sur la température des lacs des Tatres*.

L'Académie ouvre le concours pour le *Prix Majer* (1000 fl.).  
Sujet: *La climatologie des pays polonais* Terme du concours: 31 décembre 1896<sup>2)</sup>.

1) Voir ci-dessous aux Résumés p. 145. 2) Selon les Statuts, la langue officielle de l'Académie est le polonais. Par conséquent tous les travaux présentés aux concours doivent être rédigés dans cette langue.

## Classe de Philologie

Séance du 4 mai 1894

### Présidence de M. C. Morawski

La Classe se forme en comité secret et procède à l'élection du Président pour les années 1894 et 1895.

M. CASIMIR MORAWSKI est réélu Président.

M. Morawski exprime à l'assemblée ses plus vifs remerciements pour l'élection dont la Classe vient de l'honorer.

Le Secrétaire présente la correspondance de Venceslas Hanka avec ses amis polonais, recueillie par M. EDOUARD JELLINEK (Prague).

Séance du 28 mai 1894

### Présidence de M. C. Morawski.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

Rozprawy. Tom XX (*Mémoires* in 8°, 20° vol.) 436 p.

Rozprawy. Tom. XXI (*Mémoires* in 8°, 21° vol.), 402 p.<sup>1)</sup>.

Sprawozdania Komisji językowej, tom V (*Comptes-rendus de la Commission de Linguistique*, 5° vol.), in 8° 469 p., 3 planches<sup>2)</sup>.

F. KRČEK. Modlitewnik Nawojki, I. część. (*Le livre d'heures de Nawojka. Analyse philologique. 1<sup>re</sup> partie: Le texte et les sources*). *Mémoires* in 8°, 23° vol., p. 187—267<sup>3)</sup>.

1) Les travaux, publiés dans ces deux volumes, ont été déjà analysés dans le Bulletin, excepté le mémoire de M. S. Blatt: „Gwara ludowa we wsi Pysznicza w powiecie Niskim w Galicji“ (*Le dialecte de Pysznicza dans le district de Nisko en Galicie*) v. ci-dessous aux Résumés p. 166, ainsi que le mémoire de M. J. Baudouin de Courtenay: „Pr-ba teoryj alternacyj fonetycznych“ (*Essai d'une théorie des alternations phonétiques*), dont le résumé sera donné dans le prochain Bulletin — 2) Voir ci-dessous aux Résumés p. 151—166. — 3) ib. p. 170.

M. L. STERNBACH, m. corr., donne lecture de la 4<sup>me</sup> partie de son travail: *Sur l'itacisme dans la langue grecque.*

Le Secrétaire rend compte des travaux des Commissions.

La Commission de l'Histoire de l'Art a entendu, dans la séance du 19 avril, plusieurs communications de MM. L. ŁOZIŃSKI (L'art du moulage à Léopol et ses plus anciennes traces remontant à l'année 1382; contributions à l'histoire de la cathédrale de Léopol), A. PETRUSZEWICZ (Céramique ruthénienne du 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> s.), J. ANTONIEWICZ (Produits de la céramique du 15<sup>e</sup> et 16 s., trouvés en Bukovine), L. ŁUSZCZKIEWICZ (Une tour du 13<sup>e</sup> s., démolie à Łowicz en 1867), L. LEPSZY (Hanusz Glogier, orfèvre Cracovien en 1478).

---

### Classe d'Histoire et de Philosophie

---

Séance du 3 avril 1894

#### Présidence de M. L. Łuszczkiewicz

Le Secrétaire dépose sur le bureau le 30<sup>me</sup> volume des Mémoires de la Classe d'Histoire et de Philosophie (in 8° 350 p.)

M. FRANÇOIS KASPAREK, m. t., donne lecture de son mémoire: *Le droit des gens au congrès international de La Haye en 1893.*

---

Séance du 29 mai 1894

#### Présidence de M. L. Łuszczkiewicz

M. VICTOR CZERMAK donne lecture de son mémoire: *La politique de la République de Venise à l'égard du projet d'une ligue anti-ottomane en 1645—1648.*

---

## Classe des Sciences mathématiques et naturelles

Séance du 7 mai 1894

### Présidence de M. F. Karliński

M. C. Olszewski, m. c., présente le mémoire de M. K. RADZIEWANOWSKI: *Sur l'action du chlorure d'aluminium* <sup>1)</sup>.

Le Secrétaire rend compte des travaux des Commissions.

La Commission d'Anthropologie a entendu, dans sa séance du 10 avril, le rapport de M. J. Baudouin de Courtenay sur les matériaux anthropologiques qui doivent paraître dans les prochaines publications de la Commission, à savoir: 1) Les mélodies lithuaniennes recueillies par M. Juszkiewicz; 2) Matériaux anthropométriques, rassemblés par la Commission pendant plusieurs années; 3) Notices provenant de l'héritage littéraire de feu M. I. Kopernicki. Le Secrétaire, M. R. Zawiliński, présente la 3<sup>me</sup> partie de l'Ethnologie de la Russie-Blanche par M. J. Federowski.

La Commission de Physiographie a entendu, dans sa séance du 28 avril, le rapport du Secrétaire, M. L. Kulczyński, sur les travaux présentés à la Commission pendant les derniers mois; à savoir: M. Laurent Teisseyre: Considérations générales sur la configuration et la formation du plateau de la Galicie Orientale; J. Nusbaum: Recherches sur la faune des vers (1893); Roman Gutwiński: Flore des algues des environs de Tarnopol (Galicie); E. Wołoszczak: Notices floristiques sur les environs de Sącz (Galicie); L. Teisseyre: La paléomorphologie de la Podolie.

Le Secrétaire présente les dernières publications de la Classe:

M. RACIBORSKI, »Cycadeoidea Niedźwiedzkiej Nov. Sp.« Mémoires in 8°, XXVI vol., p. 301—310. <sup>2)</sup>.

J. PUZYNA, »O wartościach funkcji analitycznej na okręgach spółśrodkowych z kołem zbieżności jej elementu«. (*Sur les valeurs que prend*

<sup>1)</sup> Voir ci-dessous aux Résumés p. 171. — <sup>2)</sup> Bulletin 1892., p. 355.

une fonction analytique sur les périphéries concentriques avec le cercle de convergence de son élément). Mémoires in 8<sup>o</sup>, XXVI<sup>e</sup> vol., p. 311—361.<sup>1)</sup>

M. RACIBORSKI. »Przyczynek do morfologii jądra komórkowego nasion kielkujących«. (*Contribution à la morphologie du nucleus des cellules dans les semences de germination*). Mémoires in 8<sup>o</sup>, XXVI<sup>e</sup> vol., p. 362—372.<sup>2)</sup>

J. SCHRAMM. »O połączeniach styrolu z kwasem solnym i bromowodorowym«. (*Sur les combinaisons du styrole avec l'acide chlorhydrique et bromhydrique*). Mémoires in 8<sup>o</sup>, XXVI<sup>e</sup> vol., p. 373—378.<sup>3)</sup>

B. PAWLEWSKI. »Z teorii roztworów«. (*Sur la théorie des dissolutions*). Mémoires in 8<sup>o</sup>, XXVI<sup>e</sup> vol., p. 379—398.<sup>4)</sup>

M. RACIBORSKI. »Chromatofilia jąder worka zarodkowego«. (*Sur la chromatophilie des nucleus dans le sac embryonnaire*). Mémoires in 8<sup>o</sup>, XXVI<sup>e</sup> vol., p. 399—418.<sup>5)</sup>

K. ŻBRAWSKI. »O pochodnych nieskończenie wielkiego rzędu«. (*Sur les dérivées d'un ordre infiniment grand*). Mémoires in 8<sup>o</sup>, XXVI<sup>e</sup> vol., p. 419—433.<sup>6)</sup>

A. BECK. »O zmianach ciśnienia krwi w żyłach«. (*Pression du sang dans les veines, en état normal et en état pathologique*). Mémoires in 8<sup>o</sup>, vol. XXVII<sup>e</sup>., p. 23—62.<sup>7)</sup>

K. KLECKI. »Badania doświadczalne nad sprawą wydzielania w jelicie cienkim«. (*Expériences sur l'excrétion dans les intestins grêles*). Mémoires in 8<sup>o</sup>, XXVII<sup>e</sup> vol., p. 63—117.<sup>8)</sup>

J. STODÓLKIEWICZ. »Kilka uwag o czynniku całkującym równań różniczkowych«. (*Quelques remarques sur le facteur intégrant des équations différentielles*). Mémoires in 8<sup>o</sup>, XXVIII<sup>e</sup> vol., p. 1—7.<sup>9)</sup>

J. KOWALSKI. »O prawie zgodności termodynamicznej w zastosowaniu do roztworów potrójnych«. (*Sur la loi de correspondance thermodynamique dans le cas de mélanges ternaires*). Mémoires in 8<sup>o</sup>, XXVIII<sup>e</sup> vol., p. 8—12.<sup>10)</sup>

S. NIEMENTOWSKI. »Syntezy pochodnych chinoliny«. (*Sur les dérivées de chinoline*). Mémoires in 8<sup>o</sup>, XXVIII<sup>e</sup> vol., p. 13—43.<sup>11)</sup>

L. SILBERSTEIN. »Porównanie pola elektromagnetycznego z ośrodkiem sprężystym«. (*Comparaison du champ électromagnétique avec un milieu élastique*). Mémoires in 8<sup>o</sup>, XXVIII<sup>e</sup> vol., p. 44—52.<sup>12)</sup>

F. MERTENS. »Przyczynek do rachunku całkowego«. (*Sur quelques formules du calcul intégral*). Mémoires in 8<sup>o</sup>, XXVIII<sup>e</sup> vol., p. 53—66.<sup>13)</sup>

F. MERTENS. »O zadaniu Malfattego«. (*Sur le problème de Malfatti*). Mémoires in 8<sup>o</sup>, XXVIII<sup>e</sup> vol., p. 67—92.<sup>14)</sup>

1) Bulletin 1893., p. 200. — 2) ib. p. 120. — 3) ib. p. 178. — 4) ib. p. 180. — 5) ib. p. 247. — 6) ib. p. 242. — 7) ib. p. 192. — 8) ib. p. 287. — 9) ib. p. 183. — 10) ib. p. 294. — 11) ib. p. 244. — 12) ib. p. 291. — 13) ib. p. 344. — 14) ib. p. 344.

L. WACHHOLZ. „O oznaczaniu wieku ze zwłok na podstawie kostnienia główki kości ramieniowej“. (*Sur la détermination de l'âge d'après l'état d'ossification de la tête d'humérus*). Mémoires in 8°, XXIX<sup>e</sup> vol., p. 1—14.<sup>1)</sup>

S. JENTYS. „Studia nad rozkładem i przyswajalnością związków azotowych w odchodach zwierzęcych“. (*Sur la décomposition et l'assimilabilité des matières azotées des excréments solides*). Mémoires in 8°, XXIX<sup>e</sup> vol., p. 45—157.<sup>2)</sup>

Rozprawy. Tom XXVI. (*Mémoires de l'Académie des Sciences. Classe des sciences mathématiques et naturelles.*) XXVI<sup>e</sup> vol. in 8°, in 436. p., avec 9 planches et 19 gravures dans le texte.

1) Bulletin 1893, p. 307. — 2) ib. p. 345.



## Résumés

---

19. — B. ULANOWSKI. *Wies polska od XVI do XVIII wieku. (Un village polonais, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle).*

L'émancipation des paysans est certainement le fait le plus considérable dont nous ayons à traiter dans l'histoire des classes agricoles. Cet acte amena dans la situation des groupes villageois des modifications profondes et subites. Le lien qui unissait la communauté rurale au seigneur fut rompu, le droit de justice seigneuriale aboli, les terres que les paysans détenaient jusqu'alors à titre de tenanciers perpétuels devinrent leur propriété absolue et illimitée, par conséquent la sujétion des villageois vis-à-vis du seigneur fut totalement supprimée.

Ce fait historique d'une portée si considérable n'apparaît pas cependant sous un jour aussi favorable que l'affirment les partisans des réformes sociales accomplies au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle. Le laboureur devenait, il est vrai, propriétaire du sol qu'il cultivait, mais il acquérait en même temps la faculté souvent dangereuse de l'aliéner. Simple membre d'un groupe restreint, il allait désormais faire partie de l'état et y prendre sa place de citoyen; mais les avantages ainsi acquis, tout immenses qu'ils apparaissent au point de vue de la théorie, n'en sont pas moins en grande partie illusoires, vu l'im-

possibilité de la plupart des paysans d'en profiter pleinement.

D'autre part les villageois se voyaient frustrés des droits plus modestes, mais bien autrement réels, qu'ils exerçaient dans les limites des communes rurales de l'ancienne Pologne.

En émancipant les paysans on s'était inspiré du désir de réparer tout d'un coup les injustices et les maux qu'ils avaient jusque là éprouvés. Sans s'attarder à l'examen des principes juridiques qui avaient présidé à l'organisation de la communauté rurale, on se contenta de prendre en considération les abus commis par les seigneurs, et la facilité avec laquelle ces abus pouvaient se renouveler, pour condamner l'ancien régime villageois comme défectueux et foncièrement mauvais. Les réformateurs sociaux, en énonçant des doctrines aussi absolues, peuvent se prévaloir de l'entraînement auquel ils deviennent sujets, quand ils ont à combattre pour une cause élevée et pure; la science toutefois ne saurait se prononcer avec tant de facilité sur des institutions qui se maintinrent pendant des siècles, dans les pays les plus divers, et qui jouèrent un rôle si considérable dans le développement de la civilisation.

Le paysan était à l'égard de son seigneur lié par un contrat confirmé au moyen d'une charte. Tant que les clauses stipulées dans ce bail furent pleinement exécutés, le paysan n'eut à subir aucune oppression; il conserva sa capacité juridique et la faculté d'abandonner le sol. Cependant par la suite les rôles des contractants se transforment. La noblesse parvient à acquérir dans le pays une influence politique prépondérante; elle est en possession du pouvoir législateur et judiciaire; le roi n'a aucune possibilité de s'intéresser au sort des villageois, et cela d'autant moins qu'en vertu des privilèges de location le droit de juger les colons est dévolu aux seigneurs. En somme l'essence même du contrat reste toujours identique; mais un des contractants, le noble, acquiert par degrés le pouvoir d'imposer à l'autre des conditions de plus en plus dures. La nonpossession de la terre par les paysans n'en-

traîna pas à elle seule leur sujétion: celle-ci fut bien plutôt la suite du pouvoir en quelque sorte souverain que le maître des domaines exerçait sur toute l'étendue de ses propriétés. Si les ruraux avaient pu conserver la terre, comme tenanciers perpétuels, et, d'un autre côté, avaient pu être protégés par le gouvernement polonais contre les empiètements du pouvoir seigneurial, l'absence de la propriété individuelle du sol eût certainement été indifférente au laboureur et n'eût en rien diminué son bien être.

A l'époque de l'émancipation des paysans, c'est-à-dire au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle, on a jugé de la manière la plus sévère l'ancien régime rural, sans étudier son essence juridique. Aujourd'hui l'émancipation des paysans est un fait accompli et personne n'oserait même l'attaquer. Il n'en faudrait pourtant pas conclure qu'il n'y a rien à reprendre, sinon dans le but qu'on s'est proposé d'atteindre, du moins dans les moyens qui ont servi à le réaliser, et cela d'autant plus que les résultats économiques de cette mesure sont fort diversement appréciés. Le morcellement démesuré des champs attribués aux paysans entraîne la nécessité de pourvoir à leur conservation par des dispositions législatives qu'il sera fort difficile d'introduire et même d'imaginer. Nous avons donc le devoir de rechercher scientifiquement quelle était la vraie condition des paysans dans l'ancienne Pologne, non pas en se fondant sur des récriminations plus ou moins véridiques et des exagérations déclamatoires qui abondent, mais à la seule lumière des documents qui d'ailleurs font le jour le plus complet sur cette intéressante question.

Les nombreux registres des communautés qui nous sont parvenus nous guideront sûrement dans notre marche à travers les institutions rurales d'autrefois. Ils nous fournissent une ample source de renseignements authentiques et précieux sur la vie des paysans et les modifications qu'y apportèrent les circonstances; ils nous permettent de suivre pas à pas le développement de la sujétion, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est en s'appuyant sur ces documents qu'il faut écrire la monographie de chaque village en particulier; et lorsque plusieurs études de ce genre auront été menées à bonne fin, peut-être pourra-t-on, par un travail comparatif et raisonné, tracer un tableau général de l'histoire des populations agricoles en Pologne.

Dès à présent cependant nous pouvons affirmer qu'il y avait quantité de villages en Pologne où les rapports du seigneur et des ruraux, établis sur la base du contrat de location, se maintinrent dans ce cadre strict. Ces villages sont, il est vrai, sous la domination du seigneur, mais à cet égard ils ne se trouvent point dans une condition plus misérable que nombre d'autres classes de la population qui, dans presque tous les pays de l'Europe, sont courbées sous la puissance au moins aussi oppressive de l'absolutisme monarchique. Si nous parvenons donc à prouver, en nous basant uniquement sur ces pièces, que les institutions politiques polonaises n'empêchaient pas de constituer de meilleurs rapports entre le seigneur et le paysan sujet, sans nier que la situation pouvait être des plus lamentables dans d'autres villages, nous nous croirons autorisé à considérer la cause du mal, non dans ces institutions, mais surtout dans les individus eux-mêmes.

Le village de Kasina wielka, situé dans le district de Limanowa, est précisément un de ceux où l'on a conservé tous les registres judiciaires, et sur lequel par conséquent nous avons d'exactes informations. Cette terre appartient d'abord à la famille Niewiarowski, mais elle passa, vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, aux mains des Dominicains de Cracovie. D'après les documents dont nous venons de parler, on peut parfaitement se représenter la situation d'un village absolument soumis à l'autorité seigneuriale, autorité sans contrôle, mais cependant exercée sans violence et sans injustice. A la tête du domaine, le seigneur a toute la puissance souveraine: les sujets lui doivent obéissance et respect, payent une rétribution annuelle et sont tenus à cultiver les terres domaniales; en revanche, ils ont droit à la protection du maître et à un adou-

cissement des charges qui leur incombent, au cas où un fléau a frappé la contrée. Les règlements seigneuriaux touchent à une multitude de points juridiques. Les uns s'intéressent à l'administration rurale; les autres contiennent des dispositions pénales et policières. Le seigneur rend lui-même la justice; en son absence il est remplacé par un staroste ou facteur; le Woyt ou maire, assisté de 7 jurés, juge au nom du seigneur, dans les „iudicia magna bannita“ et les „subiudicia“, mais les parties peuvent toujours en appeler au seigneur qui casse la sentence de ces premiers juges, s'il la trouve inique.

Les habitants du village constituent par rapport au château le groupe dénommé „gromada“, c'est-à-dire communauté. La communauté peut ester en justice; elle s'occupe des affaires de ses membres, présente ses vœux au seigneur, sollicite l'indulgence pour les fautes ou délits commis, est responsable du paiement intégral de la redevance consentie et de l'exécution des corvées, se réunit enfin de temps à autre et promulgue des édits communaux qui, habituellement, obtiennent la sanction du seigneur. Autrefois, c'est-à-dire jusque vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, un „sołtys“ ou maire héréditaire était à la tête du village. Mais plus tard cette fonction fut rachetée et Kasina wielka fut gouvernée par un maire délégué par le seigneur. Ce maire était, il est vrai, élu par la communauté, mais ce choix devait être ratifié par le maître de la terre, faute de quoi tout acte de ce fonctionnaire restait entaché d'illégalité. A côté du maire siègent les échevins; ceux-ci et celui-là constituent le gouvernement.

Kasina est en outre divisée en décuries régies chacune par un disenier ou décurion. Les habitants du village sont divisés en plusieurs catégories: d'abord en première ligne les agriculteurs, puis les fermiers d'une petite exploitation, les tenants d'une closerie, les possesseurs d'une chaumière, les simples locataires.

La justice villageoise est mi-civile, mi-criminelle. Les affaires se divisent en agraires, criminelles, ordinaires. La ju-

ridiction criminelle s'exerce dans les assemblées dites „rugi“ pendant lesquelles les échevins qui ont été choisis pour enquêter dénoncent tous les délits commis dans le village. Les plus importantes affaires civiles ont trait aux ventes de patrimoines, aux testaments, aux partages, etc. Les affaires criminelles comprennent tous les degrés, depuis l'assassinat et les sortilèges, jusqu'aux simples contraventions contre la moralité et l'ordre public. Les peines sont aussi des plus variées: les sorcières seules encourent la mort; pour les autres crimes le seigneur use en général du droit de grâce. Très souvent on inflige des amendes pécuniaires ou des châtimens corporels. Les pénitences religieuses ne sont appliquées aux criminels que comme punition supplémentaire; les crimes les plus rigoureusement frappés sont ceux que l'on commet contre le seigneur ou les personnes investies d'une charge officielle, contre les principes de la moralité. La perte du patrimoine, ou le bannissement du village, sont les châtimens qui paraissent les plus redoutables aux habitants de Kasina wielka.

Dans toute cette organisation de Kasina une particularité est surtout frappante: le rôle prépondérant qu'y joue la „gromada“. L'autonomie du village n'existe pas seulement en théorie, mais elle se manifeste dans la pratique; les citoyens de Kasina prennent une part active à toutes les affaires qui intéressent la communauté et se considèrent comme des hommes libres, dans la dépendance du château, puissance souveraine à leur égard.

Ce serait cependant une grave erreur de juger du particulier au général, et de conclure que se qui se voyait à Kasina existait identiquement dans d'autres villages, à plus forte raison dans tous les villages polonais. Nous ne faisons ici qu'exposer les résultats des premières études entreprises sur ce sujet, qu'indiquer la voie qui nous semble rationnelle pour les continuer, sans préjuger en rien les découvertes qu'elles amèneront.

---

20. — Sprawozdania Komisji językowej. T. V. (*Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission*. Bd. V.), in 8-o, 469 S., 3 Tafeln.

M. ŁUKOWICZ. Deklinacyja i konjugacyja w dziele M. Reja: *Apocalypsis*. (*Declination und Coniugation in M. Rejs Apocalypsis*). *Berichte der sprachwissenschaftl. Commission*. Bd. V, S. 1—72.

Die Arbeit des seither verstorbenen Verfassers enthält eine eingehende und ausführliche Darstellung der Declination und Coniugation in einem wichtigen Sprachdenkmal des XVI. Jh., der *Apocalypsis* von Nicolaus Rej. Der Verfasser führt bei jeder Kategorie zahlreiche Belege an und abstrahiert dann auf Grund des gesammelten Materials eine Regel. Wo die Sprache irgend ein Schwanken aufweist, wo sich ein Uebergang von einem älteren zu einem neueren Sprachzustande bemerkbar macht, dort stellt der Verfasser eine Statistik des Materials auf. So z. B. zeigt sich ein starkes Uebergreifen der *u*-Stämme in die anderen Declinationen, so dass zwar bei 110 Substantiven der *-o* *-jo* *-u*, *-n* Stämme die Endung des Gen. der *-o* Stämme *-a* 1236 mal, daneben aber auch schon bei 122 Substantiven dieser Stämme die Endung *-u* 565 mal vorkommt. Aus dieser Zusammenstellung geht hervor, dass schon in der *Apocalypsis* die Endung der *-u* Stämme sich ein bedeutendes Geltungsgebiet erworben hat. Die Endung der *-o*, *-jo* Stämme findet sich vorwiegend bei Substantiven, welche persönliche Wesen und solche leblose Gegenstände bezeichnen, die einer gewissen Fortbewegung fähig sind. Die Endung *-u* der *-u* Stämme ist dagegen vornehmlich solchen Substantiven eigenthümlich, welche collective und abstracte Begriffe bezeichnen. Im Ganzen findet schon in der *Apocalypse* ungefähr dasselbe Verhältnis zwischen den Endungen *-a* und *-u* statt wie in der heutigen Sprache.

Im Gen. sg. der *-ā* und *-jā* Stämme treten 3 Endungen: *-e*, *-ej* und *-i* (letztere nur 2 mal) auf. Die Endung *-e* findet sich hauptsächlich bei Substantiven auf *-ca*: *boźnice*, *dziewice*, *kądzielnice*, *máćice*, *obietnice*, *połowice*, *práwice*, *sprostnice*, *studnice*, *stolice*, *złośnice*, *táiemnice*, *ulice* *wilczyce*, *troyce*,

żużelice, dusze, rdze u. s. w. Die Endung -ej findet sich zu-  
meist bei Fremdwörtern sowie bei Eigennamen auf -ya und  
-ija: Greciey, Laodiciey, Persyey, Máriey, Ewángeliey, histo-  
riey, káncellárieý, bestieý etc. Das Substantivum *praca* weist  
beide Formen auf: *prace* und *pracej*. Im Nom. pl. der Ma-  
sculina ist die Endung der -u Stämme auch in den -o und -jo  
Stämmen sehr verbreitet, so z. B. haben folgende Substantiva,  
zumeist abweichend vom heutigen Sprachgebrauch, die Endung  
-owie: Anyołowie, Apostołowie, Biskupowie, Doktorowie, du-  
chowie, Fundatorowie, pánowie, pielgrzymowie, piwowarowie,  
Prorokowie, Senatorowie, tyránnowie, żydowie, narodowie, ko-  
ściółowie, orłowie, szkorpionowie, żubrowie, ptaszkwie, języko-  
wie, kupcowie, mędcowie, ojcowie, pisarzowie, stróźowie, nie-  
doperzowie. Im Ganzen hat der Verfasser die Endung -owie  
bei 47 Substantiven (davon nur 3 -u Stämme) 202 mal gefun-  
den, die Endung -i bei 58 Substantiven 228 mal und die Endun-  
gen -e und -y bei je 58 Substantiven 168, beziehungsweise  
153 mal. Im Instr. plur. der männlichen Substantiva treten die  
Endungen: -y, -mi und -ami auf. Die ursprüngliche Endung  
der -o Stämme -y ist bei weitem die häufigste, bei 90 Substan-  
tiven tritt sie 219 mal auf, während die Endung der -i Stämme  
-mi nur bei 9 Substantiven 15 mal, die Endung der weiblichen  
-ā Stämme gar nur bei 4 Substantiven 13 mal gefunden wurde.  
Die -i und -u Stämme weisen die ihnen zukommende Endung -mi  
auf, die weiblichen -ā Stämme haben durchwegs ihre ursprüng-  
liche Endung -ami. Fasst man die Substantiva ohne Rücksicht  
auf die Stämme zusammen, so findet sich die Endung -y bei 132  
Substantiven 345 mal, die Endung -ami bei 123 Substantiven 343  
mal, die Endung -mi bei 33 Substantiven 90 mal. Im Loc. plur.  
treten ebenfalls 3 Endungen auf: die ursprüngliche Endung  
der -o Stimme: -ech (ѣчѣ), die ursprüngliche Endung der  
-u Stämme: -och (ѣчѣ) und die ursprüngliche Endung der  
-ā Stämme -ach (-ачѣ). Bei den Masculinis der -o, - und -jo  
Stämme findet sich die Endung -ech 58, beziehungsweise 3 mal,  
die Endung -och 38 beziehungsweise 21 mal, die Endung -ach  
bei 8 -o Stämmen 15 mal. Die Feminina haben fast ausschliess-

lich die Endung -ach, nur das Substantivum brana weist 2 mal die Form braniech neben branach auf. Im Ganzen tritt -ech 106, -och 68 und -ach 381 mal auf.

Der Dualis hat sich in der Sprache Rei's vielfach erhalten.

Was die Declination der Adiectiva anbelangt, so stellt der Verfasser zunächst die substantivischen Formen zusammen, von denen folgende besonders erwähnenswert sind: żalościw, bezpiezen, krotek, pilen, podobien, straszyn, wdzieczyn. Neben diesen Formen kommen auch pronominale Formen vor, wenn das Adiectiv attributivisch gebraucht wird.

Ebenso findet sich bei den Participien neben der substantivischen auch die adiectivische (pronominale) Form vor: dan-dány, napełnion- napełniony u. s. w.

Von den Endungen der zusammengesetzten (pronominalen) Declination der Adiectiva verdienen hervorgehoben zu werden:

*Instr. sg.* Masculina und Neutra haben -ym neben -em. Die letztere Endung ist die seltenere; sie kommt in der Apocalypsis 5 mal bei masc. Adiectiven, 6 mal bei Neutris, ausserdem 4 mal in Verbindung mit Formen auf -ym vor.

*Loc. sg.* Die herrschende Endung bei Masculinis und Neutris ist -ym, die Endung -em kommt nur noch 3 mal vor, zweimal bei Masculinis, einmal bei einem Neutrum.

*Dat. plur.* Neben herrschenden Endung -ym kommt ausnahmsweise (5 mal) noch die Endung -em vor: czasom przeszlem.

*Acc. plur.* Hat für alle Genera die Endung -e: upomina wierne Pańskie; jedzące, piące u. s. w.

*Instr. plur.* Für alle Genera kommen die Endungen -ymi, -emi vor, die letztere überwiegt (194: 381).

Von Coniugationsformen sind zu erwähnen:

*Infinitive:* czyść, urość, sieść, wynidź, wnidź, przydź u. s. w.

*Aorist.* Die Aoristform bych, die zur Bezeichnung des Conditionalis dient, tritt in der Apocalypsis 22 mal auf, die spätere Form bym noch gar nicht. Zur Bezeichnung der 1. plur. des Conditionalis dient die Form bychmy (52 mal), daneben ausnahmsweise auch die Form byśmy (8 mal).

*Partic. praet. I.* Vocalisch auslautende Stämme haben die Endung -wszy: opowiedziawszy, omywszy u. s. w., Consonantisch auslautende Stämme haben die Endung -szy: nakładszy, wyszedszy, upadszy, odwiódszy, podnioszszy, unioszszy, rzekszzy, odárszy, oddárszy, obzarszy sie.

*Imperativus.* Imperative mit der ursprünglichen Endung -i kommen in der Apocalypsis noch vielfach vor: przydzi, strzeży sie, weźmi, żni, utni, wyrwi, wydrzy, zamkni, dotkni, połkni, ulękni sie, przypátrzy, pórzry u. s. w. Daneben kommen auch die späteren Endungen vor.

*Zusammengesetzte Verbalformen.* Das Praeteritum wird gebildet aus dem *Partic. praet. II* der Formen des Verbums być (jeśm). Die vollen (uncontrahierten) Formen kommen nur noch in der 3. Person vor: stał sie jest, upadł iest, wylał iest, pożarł iest, stało sie iest, zginęło iest, stały sie są, wystąpili są. Ausnahmsweise hat sich einmal auch in der 2. Person die uncontrahierte Form erhalten: coś iest rozkazał. Sonst kommen nur noch die contrahierten Formen vor: połknąłem, użrzałem u. s. w. Das Futurum wird gebildet, indem zu den Formen będę u. s. w. entweder das Participium praet. II. oder der Infinitivus hinzutritt. Im ersteren Falle stehen die Formen des Hilfsverbums immer vor dem Participium, im letzteren Falle können sie sowohl vor als auch nach dem Infinitive stehen. Im Ganzen findet sich das Participium nach dem Hilfsverbum in 153, der Infinitiv vor dem Hilfsverbum in 75, nach dem Hilfsverbum in 122 Fällen. Es sind somit die Gebrauchsweisen będę pisał und będę pisać ungefähr gleich üblich, (153: 122), wogegen die Gebrauchsweise pisać będę bedeutend seltener (75 mal) vorkommt.

W. GRZEGORZEWICZ. *O języku ludowym w powiecie Przasnyskim. (Der Dialekt von Przasnysz).* Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission. Bd. V, S. 72—127.

Der Bezirk Przasnysz (Gouvernement Płock) umfasst 237 Quadratmeilen mit einer Bevölkerung von 51.149 Einwohnern

(im J. 1874). Der Verfasser hat auf Grund des von St. Chełchowski gesammelten sprachlichen Materials eine Charakteristik der Mundart der Bevölkerung dieses Bezirkes (beziehungsweise der Dörfer Chojnowo, Karwacz, Krzynowłoga mała, Krzynowłoga wielka, Dziergowo, Bugzy - Płoskie) in denen masurische Bevölkerung wohnt, gegeben. Zunächst werden die Orts, Fluss-Flur- und Familiennamen dieses Sprachgebietes angeführt, hierauf folgt die sprachliche Analyse des Dialektes.

Von den lautlichen Eigenthümlichkeiten dieser Mundart verdienen besondere Beachtung:

1) Eine gewisse Vorliebe für *e* trät = tert: nazer, pozer, zazerty, zamer, wyder, rozder, sperły, obterła, zawerty, poderli — doredzać für doradzać — kalena, gościeńcem für kalina gościńcem u. s. w.

2) *i* geht vor dem *-ł* des Partic. praet. II. der Verba der IV. Cl. in *e* über, welches dann wieder in *ó* übergeht: zab'ól, kup'ól, wyp'ól, pusćól, spalól u. s. w. Ebenso geht *y* in *ó* über in: pastóń.

3) Das geschlossene *á* lautet oft wie *o*, ja sogar wie *ó* (wóm, sóm, dóm;) *é* lautet, je nachdem es nach einem harten oder weichen Consonanten steht wie *y*, beziehungsweise *i* und tritt in einigen Fällen auf, in denen es die gemeinpolnische Sprache nicht kennt, z. B. im Gen. sg. dobrégo, novégo, úégo, jégo, tégo, samégo, im gen. sg. chléba, paćéřa (nom. chléb, paćér) gem. poln. chleba, paćeřa u. s. w.

4) Der Endung *éj* entspricht im Dialekt von Przasnysz *-y(i)*: od Matki boski sęwny, do samy śmńerci, z dobry ręki u. s. w.

5) *e* geht vor dem *ł* des Part. praet. II. der Verba mit dem Suffix <sup>no</sup> in *é* über: kopńéła, minéła u. s. w.

6) Manchmal verliert *e* den Rhinesmus und lautet dann wie *e*: bede, bedo, (gem. poln. będe, będa) — ide (ide), póde (pójde) — na také chorobe (na taką chorobę) u. s. w.

7) In analoger Weise verliert auch *a* manchmal den Rhinesmus. In der 3. plur.: jado (jada), łajo (łaja), im Instr. sg.

der *ā* Stämme: *matko* (*matka*), *ręko* (*ręka* in einigen Pronominalformen z. B. *jo* (*ja*) *nademuo* (*nademna*) u. s. w.

8) Der Dialekt von Przasnysz ist masurisch, d. h. *č*, *dž*, *ž*, *š*, werden hier wie *c*, *dz*, *z*, *s*, ausgesprochen.

Von Declinationsformen sind erwähnenswert:

1) Männliche Substantiva auf *-a* werden nach der adiectivischen Flexion flectiert: *organista*, *organistęgo*, *rażd-cému* u. s. w.

2) Interessant ist die Endung *oju* der *-o* und *-jo* Stämme, die der Verf. für eine Contamination der beiden Endungen (*-ovi* und *-u*) hält: *djabłoju*, *kęzoju*, *chłapokoju*, *stryjoju*, *dżęcakojju*, *króloju*, *Maćkoju* u. s. w.

3) Zu der Form des Dualis *ręce* werden hier Analogieformen: *ręców* und *ręcami* gebildet.

4) Im Gen. plur. hat die Endung *-ów* alle andern verdrängt: *panów*, *końów*, *p'orów*, *ludźów*, *polów*, *rybów*, *dżęców*. Die ursprünglichen Formen werden daneben selten gebraucht.

Von den Coniugationsformen verdienen hervorgehoben zu werden:

1) Die Formen des Duals haben sich erhalten: *pójdżewa*, *pójdżeta*, *węta*, *bedżeta* u. s. w.

2) In der 1. pl. wird gewöhnlich die ursprüngliche Endung *-m* gebraucht, die Endung *-my* ist seltener.

3) Interessant ist die Form des Participiums *dojżęnały* (gem. poln. *dojrzały*, reif).

4) Iterativa auf *-iva*, *-yva*: *robiwać*, *chodziwać*, *orywać* u. s. w.

Es folgen einige Erzählungen und Märchen als Dialektproben, endlich ein ausführliches Wörterbuch.

W. MATLAKOWSKI. *Słownik wyrazów ludowych zebranych w Czerskiem i na Kujawach. (Sammlung dialektischer Wörter aus der Gegend von Czersk und in Cujawien)*. Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission. Bd. V. S. 127—148.

Diese Arbeit bildet eine Fortsetzung und Ergänzung eines ähnlichen Wörterbüchleins aus derselben Gegend, die der Ver-

fasser im IV. Bde. der Berichte erscheinen liess. Die gegenwärtige Sammlung enthält etwa 500 Wörter.

W. GRZEGORZEWICZ. **O mowie ludowej we wsi Łukowcu, w powiecie Garwo-  
lińskim. (Der Dialekt des Dorfes Łukowiec, Kgr. Polen, Gouv.  
Siedlce, Bez. Garwolin).** Berichte der sprachwissenschaftlichen Com-  
mission. Bd. V. S. 148—169.

Das Material zu dieser Abhandlung fand der Verfasser in der Sammlung der Frau St. Ulanowska (Zbiór wiadomości do antropologii krajowej. Bd. VIII, S. 246—323). Der Verfasser liefert eine eingehende Analyse des Sprachmaterials nach den üblichen Kategorien.

Auch in dieser Mundart geht, ähnlich wie in der von Przasnysz, das *i* des part. praet. II vor *-ł* in ein *e* über, das hierauf denselben Veränderungen wie ein ursprüngliches *e* unterliegt und somit in *o*, *ó* übergeht: *upiół*, *zabiół*, *palół*, *odmieniół*, *mówół*, *pozycół*, *udeńół*, *ozół*, *rusół*, *duśóła*, *ucęsóła*, *nau-cóła*, *přytrafóło* u. s. w.

*i* im Instr. plur. lautet wie *y*: *rękamy*, *nogamy*, *bogamy*, *śećamy*, *królamy*, *carnymy* *ocamy* u. s. w.

*e* vor *m*, *n* geht im Inlaute in *a* über: *zam'a*, *amana* (enema), *pańanka*, *pańanecka*, *ubogamu*, *ozanie*, *odm'anie* u. s. w. Ebenso geht das *e* der Endung *-em* nach *k*, *g* in *a* über: *křy-kam*, *bogam*, *vorkam*, *glonkam*, *třonkam*, *całkam*, *chyłkam*, *polskam* *królem*, *po pańskam* *přemińeńu*, *po królestv'e* *ńeb'es-kam* n. s. w. Ausserdem entspricht noch in einigen anderen Wörtern dem gemeinpolnischen *e* ein *a* z. B.: *watować* (powetować), *waśele* (wesele), *křaśle*. Der Dialekt von Łukowiec hat 3 Nasallaute, ausser *ę* und *a* noch ein *ā* im Inlaute der Wörter, dem gemeinpolnischen *ę* entsprechend, z. B. *gałānzach*, *gołāmb'e*, *gāmb'e* u. s. w.

Die lingual-palatalen Laute *ć*, *dź*, *ź*, *ś*, lauten in diesem Dialekte wie die entsprechenden dentalen *c*, *dz*, *z*, *s*. Der Dialekt gehört also zu den masurischen.

R. KOPPENS S. J. *O sposobach oznaczania spółgłosek miękkich w Psalterzu Floryańskim. (Über die Bezeichnungsarten weicher Consonanten im Psalterium Florianense).* Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission. Bd. V. S. 69 — 204.

Wie schon die Überschrift andeutet, befasst sich obige Abhandlung speciell mit der Auseinandersetzung der Zeichen, welche im Psalterium Florianense zur Wiedergabe weicher Consonanten verwendet worden. Dasselbe Thema also, welches schon von Prof. Nehring im „Iter Florianense“ Posen, 1871, in allgemeinen Zügen berührt worden, ist hier erschöpfend behandelt.

In der historischen Einleitung, welche der Abhandlung vorausgeschickt ist, finden wir eine übersichtliche Besprechung aller bis dahin über den Florianischen Psalter erschienenen Monographien, worauf der Verfasser nachzuweisen sucht, wie wichtig es sei, diese so unklare Frage über den Wert der graphischen Zeichen, welche in dem besagten Psalter zur Anwendung kommen, in etwas wenigstens zu beleuchten. Nachdem er sodann am Schluss der Einleitung den Umfang der Aufgabe, welche er sich gestellt, näher bezeichnet, zählt er in einem Anhang die Quellen und Hilfsbücher auf, welche er bei seiner Arbeit zu Rathe gezogen.

Die Abhandlung selbst umfasst fünf Paragraphen. Im ersten werden die weichen gutturalen Consonanten besprochen, nämlich *k'*, *g'*, *ch'* (der letztere ist nicht mit Sicherheit nachgewiesen). — Im zweiten Paragraphen werden die sehr merkwürdigen und mannigfaltigen Bezeichnungsarten des dental-palatalen *j* zusammengestellt. — Der dritte Paragraph bringt die Zeichen, welche zum Ausdruck der dentalen *č*, *š*, *ž*, *ř*, dienen. Dieser Abschnitt ist der wichtigste in der ganzen Abhandlung, denn diese Consonanten boten in der polnischen Graphik die meisten Schwierigkeiten. Deshalb hatten die Kalligraphen die verschiedenartigsten Wege eingeschlagen und die originellsten Versuche angestellt, um endlich ein Mittel für die Wiedergabe dieser der polnischen Sprache so charakteristischen Laute ausfindig zu machen. — Im vierten Paragraphen handelt der Verfasser über die weichen dentalen Consonanten *c*, *ć*, *dz*, *dź*, *dż*,

*ń, ś, ź, l*, und im fünften endlich über die weichen Lippenlaute *p', b', f', w', m'*.

Auf den letzten Seiten der Abhandlung zieht der Verfasser die Schlussfolgerungen aus der obigen Untersuchung und gelangt zu folgenden interessanten Resultaten:

In der HS des Flor. Psalters unterscheidet Prof. Nehring drei verschiedene Theile, welche von verschiedenen Abschreibern und zu verschiedenen Zeiten niedergeschrieben worden sind. Das wechselseitige Verhältnis dieser drei Theile ist für die philologischen Untersuchungen überaus wichtig, und aus diesem Grunde nimmt auch der Verfasser darauf Rücksicht, worauf er dann gegen Ende seiner Abhandlung die darin zerstreuten Bemerkungen zusammenfasst und den Nachweis liefert, dass die grösste Mannigfaltigkeit in der graphischen Wiedergabe der weichen Consonanten sich im dritten Theile des Psalters findet. Die hauptsächlichste Ausnahme bilden hierin die Laute: *j, ċ, ś*. Das Verhältnis des zweiten Theiles, (Ps. 101, 19 bis Ps. 106, 2 „od gospodna“ incl.) zum ersten Theile des Psalters lässt sich nicht genau bestimmen, denn in vielen Fällen weist jener weniger oder ebensoviele Zeichen auf, als der erste Theil. Nur in Betreff der Laute: *ń, p', b', w', m'*, könnte man die Bemerkung machen, dass die Zeichen: *ny, py, by, wy, my*, welche in dem ersten Theile nur ausnahmsweise vorkommen, im zweiten zur Regel werden.

Das Endresultat in Bezug auf den ganzen Psalter wird vom Verfasser in drei Hauptregeln zusammengefasst:

1. Die Consonanten *č, ś, ź, ř, dz, dź, dź*, werden, von Ausnahmen abgesehen, durch eine Combination von zwei Buchstaben, von denen der zweite ein *z* ist, wiedergegeben, also durch *cz, sz, rz, dz*, (welches letztere den Wert von *dz, dź, dź* hat). Demnach diente den Schreibern der Buchstabe *z* als Erweichungszeichen der obigen Laute, ähnlich wie in der heutigen Graphik, in der diese Laute mit Ausnahme von *ź, dź, dź* ebenso geschrieben werden.

2. Die Consonanten *k', g', ń, ś, ź, l, p', b', f', w', m'*, werden im Anfange des Psalters durch harte Lautzeichen

ohne alle Differenzierung wiedergegeben; jedoch ist schon im ersten Theile des Psalters die Tendenz bemerkbar, ihren Wert durch ein besonderes Element nämlich durch *y* und sehr selten durch *i*, kenntlich zu machen. In der heutigen polnischen Schreibweise gibt es zwei Mittel, die weichen Consonanten graphisch wiederzugeben: entweder durch den Vocal *i* oder durch einen über dem Buchstaben angebrachten Strich. Dieses letzte Mittel ist dem Psalterium Flor. gänzlich unbekannt.

3. Die in der zweiten Regel angedeutete Tendenz ist in dem dritten Theile des Psalters meist gar nicht mehr bemerkbar, da der Schreiber entweder die von dem Kalligraphen des ersten Theiles angewandten Mittel verwertet oder neue Wege einzuschlagen versucht.

Zur Versinnlichung all dieser Regeln fügt der Verfasser seiner Abhandlung zwei Tafeln bei. Die erste zeigt das Zahlenverhältnis der Zeichen, in jedem der drei Theile des Psalters besonders; die zweite gibt eine Zusammenstellung der Zeichen selbst, welche im ganzen Psalter sowohl, wie in seinen besonderen Theilen zur Wiedergabe der weichen Laute verwertet worden sind.

Z. PAULISCH. *O pisowni i języku kazań świętokrzyskich. (Orthographie und Sprache der Hl. Kreuz-Predigten)*. Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission. Bd. V. S. 204—239.

Prof. Alexander Brückner hat im J. 1890 in der kaiserl. Bibliothek zu Petersburg aus dem XIV. Jh. herrührende Fragmente von 6 polnischen Predigten entdeckt.

Die Pergamenthandschrift war in schmale Streifen zerschnitten und beim Einbände einer andern Papierhandschrift verwendet worden. Prof. Brückner hat 18 solche Streifen, welche das dritte und sechste sowie die unteren Hälften des zweiten und siebenten Blattes des Quaternions ausmachen, aufgefunden, zusammengesetzt und dieselben mit einer Einleitung, einer Transscription in der heutigen Orthographie und grammatischen Erklärungen im III. Bande der Warschauer philologi-

schen Zeitschrift „Prace filologiczne“ (Warschau 1891) sowie in einem Separatabdrucke herausgegeben.

Die orthographischen, phonologischen und morphologischen Eigenthümlichkeiten dieses ältesten von den uns bisher bekannten polnischen Sprachdenkmälern bilden den Gegenstand der obengenannten Abhandlung.

#### A. Orthographie.

Die Orthographie der Hl. Kreuz-Predigten stellt in der Entwicklung der polnischen Graphik die erste Stufe vor, die der ersten Periode der czechischen Orthographie entspricht und in dem polnischen Schriftthum einzig und allein dasteht. Ihr Charakter besteht darin, dass alle Laute, welche die lateinische Sprache nicht kennt und die heute durch aus zwei Buchstaben combinirte Zeichen ausgedrückt werden, hier durch einfache in der lateinischen Sprache zum Ausdrucke von ähnlichen Lauten verwendete Zeichen ausgedrückt wurden. So dient denn das Zeichen *d* zur Bezeichnung der Laute, *d*, *dz*, *dź*, das Zeichen *s* (*f*) bezeichnet die Laute *s*, *ś*, *sz*, das Zeichen *z* (*λ*) die Laute *z*, *ź*, *ż* u. s. w.; ebenso bezeichnet der Schreiber unseres Denkmals mit *c* die Laute *c*, *ć*, *cz*, doch in den Fällen, wo in dem späteren Latein *c* ein *k* bezeichnete, bedient er sich zum Ausdruck dieser Laute des Zeichens *ch*. Es kann natürlich nicht angenommen werden, dass der Schreiber unseres Sprachdenkmals die Worte so, wie sie geschrieben sind, ausgesprochen habe; ausser andern Gründen sprechen dagegen seine eigenen Schreibfehler, wenn er z. B. gelegentlich den Laut *dź* durch *ch* (*ć*) ausdrückt.

Consequenterweise drückt der Schreiber weder die sekundäre Erweichung der Gutturallaute noch die Palatalisierung der Labialen aus; ebenso wird der Laut *ř* durch *r* ausgedrückt. Was die Consonanten betrifft, so werden sie in ähnlicher Weise bezeichnet wie in anderen Sprachdenkmälern des XIV. und XV. Jh; charakteristisch ist nur, dass nirgends die Länge des Vocals bezeichnet wird und dass zur Bezeichnung der Nasalvocale nur ein gemeinsames Zeichen *o* mit zwei un-

bedeutenden Modificationen (o und ö) zur Anwendung kommt. Interessant ist ausserdem das ausgebildete und consequent durchgeführte System von Abkürzungen, wie es zwar in der mittelalterlichen Literatur allgemein ist, jedoch in polnischen Denkmälern sonst nirgends in so systematischer Weise auftritt.

### B. Lautlehre.

Im Allgemeinen zeichnet sich die Lautlehre der Heiligenkreuz-Predigten, so wie überhaupt aller Denkmäler einer entlegenen Literaturperiode, durch grössere Klarheit und Reinheit im Vergleich mit der heutigen aus, was natürlich der geringeren Wirksamkeit der Analogie zuzuschreiben ist.

Mit Übergangung dessen, was schon aus anderen Sprachdenkmälern gut bekannt ist, sind hier besonders neue sprachliche Thatsachen hervorzuheben, die entweder die inductiven Folgerungen bestätigen oder in verschiedene bisher dunkle und zweifelhafte Fragen eine grössere Klarheit bringen. Zu erwähnen sind Wörter wie *sirce*, *sirdeczny*, die bisher in dieser Form unbekannt waren; *dźinśia* erklärt das heutige *dzisiaj*; *uźręwszy* stellt noch die nicht durch Analogie veränderte Form des *partic. praet. act. II* dar; *pokłęli* in der Bedeutung *ukłękli* dient zur Erklärung der heutigen Form; *cztworaki* ist die ursprüngliche, dem heutigen *czworaki* entsprechende Form; *słęz* mit dem erhaltenen anlautenden *s*; in *zdřęki* ist ein Beispiel eines zwischen *z* und *d* eingeschobenen *d*, wie im *asl.* und *poln.* *zdrada* u. s. w. Neben diesen alterthümlichen Formen, denen noch *falić*, *pwać* (*ufać*), *obiązać* u. a. beizuzählen sind, ist die Form *mowić* ohne das ursprüngliche in anderen etwas späteren Denkmälern vorkommende *ł* bemerkenswert.

Die Ausbeute ist somit ziemlich gross, umso mehr als das alles auf nicht ganz vier Blättern gefunden wird.

### C. Formenlehre.

Sowohl in der Stamm-als auch in der Wortbildung werden verhältnismässig viel interessante und wichtige Formen

gefunden. Die Wörter *w r z e m i e*, *w r z e m i e n n y* kommen hier zum erstenmale in einer Form vor, die jeden Zweifel an ihrer Existenz ausschliesst (Vgl. die irrthümliche Form *brzemię* in Psalt. Flor.); ausserdem noch zahlreiche andere Formen, wie: *kłodnik*, *tworzec*, *wszemogący*, *wiekuj*, *miłosirdy*, *tajnica*, *trzynadzieście*, *chocież*, *występawać*, *znamionać*, *styskować*, *uczynkać* u. s. w. In der Flexion finden sich neben schon anderswoher bekannten Formen auch sehr seltene Bildungen, ja sogar manches *ἀπαζ λεγόμενον*. Zu diesen gehören: gen. pl. *męży*; nom. sing. masc. part. praes. act. *rzeka*, das unter dem Einflusse des *čechischen* aus den gewöhnlichen Formen auf *ę* (*rzekę*, *pobudzaję*) entstanden ist; gen. dat. sg. *togo*, *tomu*, ursprüngliche bisher unbekannte Formen; dat. sg. *nikomemu*, das auch in einigen *čechischen* Sprachdenkmälern vorkommt; die ursprüngliche Genetivform *trzy* u. s. w. Von den Conjugationsformen verdienen besonders alte Aorist- und Imperfectformen hervorgehoben zu werden. Ausser den Aoristformen des Verbum *być*, die noch heute gebraucht werden, finden sich in unseren Predigten 7 Aorist- und 3 Imperfectformen, eine sehr wichtige Thatsache, da bisher nur sehr wenige Beispiele der Aoristsformen (ausser der 3. sg.) im Polnischen bekannt waren.

Die in unserem Sprachdenkmal erhaltenen Beispiele sind Formen des sigmatischen (themavocallosen) vom Infinitivstamme gebildeten Aoristes; die 3. pl. hat die für die polnische Conjugation charakteristische Endung *chą* (asl. *-šę*). Die Imperfectformen: *siedzieszę*, *bieszę*, *idziechą* sind contrahiert, wie in andern Denkmälern.

Das sind die wichtigsten Errungenschaften, die sich aus den Heiligenkreuz-Predigten gewinnen lassen. Sie bieten nichts solches, was unsere bisherige Auffassung der Geschichte der polnischen Sprache principiell ändern würde, was übrigens bei dem geringen Umfang des Sprachdenkmals von vornherein nicht zu erwarten stand. Immerhin sind aber die Predigten wichtig und interessant als ein neuer, und zwar von den be-

kannten der älteste Beitrag, zur Kenntniss der geschichtlichen Entwicklung der polnischen Laute und Formen sowie des Anfangs der Schrift.

R. LUBICZ *Glosy polskie zawarte w rękopisie z kazaniem łacińskimi z polowy w. XV. (Polnische Glossen in einer lateinische Predigte enthaltenden Handschrift aus der Mitte des XV. Jh.)* Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission, Bd. V, S. 240—339.

Der Verfasser fand in einer Klosterbibliothek im Königreich Polen eine nicht mehr vollständig erhaltene Handschrift mit lateinischen Predigten mit sehr zahlreichen (etwa 1500) polnischen Glossen, die zum Theil noch aus dem XV. Jh. zum Theil erst aus dem XVI. herrühren und ein beachtenswertes sprachliches Material bieten. Der Verfasser beschreibt eingehend die Handschrift und stellt Vermutungen über ihre Herkunft und die Zeit ihrer Niederschrift auf und geht dann zur Ausbeute des sprachlichen Materials über.

Zunächst werden die polnischen Glossen mit den entsprechenden lateinischen Wörtern und Wortgruppen abgedruckt (S. 252—285). Dieses Material unterzieht hierauf der Verfasser einer eingehenden Analyse, wobei er die einschlägige Literatur in sehr ausgiebiger Weise berücksichtigt. Was nun zunächst die Graphik anbelangt, so hebt der Verfasser hervor:

- 1) Die Anwendung des Zeichens  $\hat{\ }$  zur Bezeichnung eines ausgelassenen *m* und *n*: *stadê* = *stadem* u. s. w.
- 2) Den Gebrauch der Doppelvocale *aa*, *oo*, *ee*, z. B. *naam*, *naas*, *zmawyaal*, *wyêbeel*, *boog*, *cznooth* u. s. w.
- 3) *k* wird manchmal durch *c* ausgedrückt: *pocora*, *pocarm*, *caßnyç* u. s. w.; *dz* wird, wie in den ältesten Sprachdenkmälern, manchmal durch *cj* ausgedrückt: *cycze* = *cudze*. Die Weichheit des Consonanten wird nicht immer besonders bezeichnet.

Die lautlichen Eigenthümlichkeiten der Glossen werden eingehend besprochen. Es sind zumeist solche Erscheinungen, die schon aus anderen Quellen bekannt sind. Der Verfasser führt auch entsprechende Parallelen an. Zum Schluss werden

noch alle Wörter, die aus irgend einem Grunde bemerkenswert sind, in alphabetischer Reihenfolge angeführt.

B. DEMBOWSKI. *Słownik gwary podhalskiej. (Wörterbuch der Mundart der Bewohner der polnischen Tatra)*. Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission. Bd. V, S. 339—444.

Der Verfasser hält die Mundart der Bewohner der sogenannten Podhaler für die reichhaltigste und vielleicht schönste unter allen polnischen Mundarten. Sie zeichnet sich durch zahlreiche Archaismen aus. Es wurde auch diese Mundart seitens der Forscher einer besonderen Aufmerksamkeit gewürdigt, wie dies die verhältnismässig zahlreichen ihr gewidmeten Arbeiten beweisen. Der Verfasser ist der Ansicht, dass schöne mundartliche Ausdrücke Eingang in die Literatursprache finden sollten, was auch zum Theil geschehen ist (so z. B. bedient sich Sienkiewicz in seinen Schriften manchmal guter Ausdrücke aus dem Dialekt der Podhaler).

Es folgt nun eine reichhaltige Sammlung (S. 341—444) von dialektischen Wörtern, ferner Redewendungen und Sprichwörter.

J. BYSTRON. *Żywot świętego Alexego wyznawcy i żywot świętego Eustachiusza męczennika*. Druk krakowski z r. 1529. (*Das Leben des hl. Alexius und das Leben des hl. Eustachius*. Ein Krakauer Druck aus dem J. 1529). Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission, Bd. V. S. 445—469.

Die Alexiuslegende hat sich in Polen sowie überhaupt in den westslavischen Ländern einer gewissen Beliebtheit erfreut. Aus dem XV. Jh. hat sich ein Fragment einer versificierten Alexiuslegende erhalten, welches von Dr. Wisłocki (Rozprawy W. filol. IV, 314) herausgegeben und dann von Prof. Dr. Nehring (Altpolnische Sprachdenkmäler S. 274 ff.) wiederholt wurde. Im J. 1529 erschien bei M. Scharffenberg in Krakau eine prosaische Bearbeitung der Legenden vom heiligen Alexius und hl. Eustachius. Dieser überaus seltene Druck (es ist bisher nur das Exemplar der Jagellonischen Bibliothek in Kra-

kau bekannt) erscheint hier in einem getreuen Abdruck. Er verdient wegen seiner interessanten Orthographie sowie wegen seiner Sprache eine besondere Beachtung. Die Orthographie weist deutlich auf das Vorbild der von J. Hus reformierten czechischen Orthographie hin. Bemerkenswert ist der Gebrauch von diakritischen Zeichen ě, r, ž: račil, přijmuy, preciwności u. s. w. Zur Bezeichnung des harten ł dient das Zeichen l, zur Bezeichnung des weichen l das gewöhnliche l. Die Laute ñ, m', werden manchmal auch im An- und Inlaute durch ň, m', bezeichnet, Z. B. němajačz, Paňe, ňektoré, u. s. w.

Der Herausgeber gibt eine eingehende Darstellung der Sprache des Denkmals und untersucht auch das Verhältnis des polnischen Textes zu der lateinischen Vorlage. Der polnische Text beider Legenden ist eine Uebersetzung der Legenden in der Redaction der Gesta Romanorum. Der czechische (von Fejfalik und Gebauer herausgegebene) und der westrussische (herausgeg. von Vladimirov) Text der Alexiuslegende unterscheidet sich in einigen Punkten von der polnischen Bearbeitung.

Im Anhange folgt noch ein getreuer Abdruck eines kurzen (20 Verse) polnischen Druckes auf der letzten Seite eines lateinischen bei Haller in Krakau um 1516 gedruckten Büchleins. u. T. *Septem canonicæ epistolæ beatorum apostolorum Iacobi, Petri, Ioannis, Nicolai, et Iudae*. Diese 20 Verse enthalten den Anfang des Evangeliums Iohannis und zeichnen sich durch eine interessante Orthographie aus: ě wird durch ae, die Vocale á, é durch aa, ee (auch é) ł durch l', ch durch kh, dz durch d', ż durch zz ausgedrückt.

- 
21. — G. BLATT. *Gwara ludowa we wsi Pysznica w powiecie Niskim w Galicyi. (Die Pysznicer-Mundart im Kreise Nisko in Galizien)*. Abhandlungen der philol. Cl., Bd. XX, S. 365—436.

Die oben genannte Abhandlung enthält die Laut-, Stammbildungs- und Flexionslehre und die Syntax der Pysznicer

Mundart; beigefügt sind ein Namenverzeichnis, Sprachproben und Wörterbuch. Die genannte Mundart erinnert mit Hinsicht auf ihre Phonetik zuweilen an die Mundart der Lasowiaken; vor allem durch die Verwandlung des gemeinpolnischen offenen a-Lautes vor den Nasalen m, n, in einen e-Laut; jedoch tritt diese Erscheinung nicht in demselben Umfang und mit derselben Consequenz auf, wie in jener Mundart: *mëmka*, *rëno*, *pëneńkëmi*; daneben aber: *pana*, nicht *pa<sup>e</sup>ena*, *pën* neben *pàn*. Es ist dies der Anfang eines phonetischen Processes, welchen die Mundart der Lasowiaken bereits durchgemacht hat. Doch wird diese Vermuthung von dem Verfasser mit aller Restriction aufgestellt, in Anbetracht der in den Sammlungen des Herrn W. vorkommenden Ungenauigkeiten (vorüber ausführlich in der Vorrede). Mit anderen polnischen Mundarten zeigt die genannte das gleiche Bestreben den Hiatus zu meiden, was erstens erreicht wird durch Vorschlagen eines minimalen Halbvocals im Anlaut: *jinsy*, *jiskra*, *izba* (das einzige Beispiel); *ucho*, *ujek*; *oba*, *osecyé* (*ostrzyé*), einmal sogar im Inlaute: *zelaz<sup>o</sup>* (in der Mundart der Lasowiaken so consequent;); *jemilca*, *hedvard*, *hegzámin*, *ekunum* (nur in diesem einzigen Beispiele: Assimilation); *jáptyka*, *jámeryka*, *hádukát*, *hángrest*; zweitens im Auslaut vermittelt des sogenannten paragogischen *k* (*k* ἐφελευστικόν), das sehr häufig im Auslaute der Partikeln und mancher Pronomina erscheint: *jesecek*, *dziśák*, *bardzok*, *inok*, *kásićik* etc.

Die geschlossenen Laute *á*, *é*, *ó*, treten in allen bekannten Fällen auf, ausserdem geschlossenes *é* noch vor dem aus *í* entstandenen *j*: *ogéj* (*ogień*), *séj* (*sień*); geschlossenes *á* ist nicht überall in der Sammlung genau aufgezeichnet.

Nasalvocale werden im Auslaute in die entsprechenden reinen mit nachfolgendem *m*- und *n*-Laute zerlegt: *goronc*, *povonz*, *somsád*, *demba*, *grembów*, *jenzor*, *énty* (*cięty*); im Auslaut verlieren sie den Nasalklang vollständig: *pugno* (*płyną*), *jińe*, was zuweilen auch im Inlaut vorkommt: *cknoé* *śe*, *vsuneli śe*. Charakteristisch ist das Erscheinen secundärer Nasalvocale vor *t* in entlehnten Wörtern (selten in einheimischen, meist unter Mitwirkung der Volksetymologie:

krent = kret): flent (Het), mentryka (metryka), lintery (litory), vankacyje (wakacye), munstrovać (musztrować).

Im Bereiche des Consonantismus wird hervorgehoben die Verwandlung des auslautenden palatalen  $\check{r}$  in  $j$ : "ogéj (ogień), pŕyj (płyn); im Inlaute vor  $s$  + cons., oder vor  $c$ ,  $k$ : plebájski (plebański), sarájca (szarańcza), suodźéjki (słodzienki); über den Zusammenhang dieser Erscheinung mit der Epenthese im Neupolnischen wird ausführlich in einem Excurse gehandelt.

Am wichtigsten jedoch scheint dem Vf. die Thatsache (wenn richtig beobachtet, was nicht unwahrscheinlich ist) der Verwandlung des palatalen  $\check{r}$  in  $z$  in allen Lautverbindungen, eine Erscheinung, die bis jetzt in keiner Mundart constatirt wurde. Wir hätten also in dieser Mundart die letzte Phase eines Lautprocesses, der das charakteristische Merkmal der sog. mazurischen Dialecte und der elbeslavischen (polabischen) Sprache bildet (Zetacismus).

Demnach wird nicht nur nebenvocalisches  $\check{r}$  in  $z$  verwandelt: kozec (korzec), zeméj (rzemień), sondern auch in Verbindung mit einem Consonanten, wobei jenes  $z$  nach tonlosen Consonanten zu  $s$  assimiliert wird, mit vorangehendem  $t$  zu  $c$  zusammenfließt: gzeeny (grzeczny), ksak (krzak), pácy (patrzy), vnence (wnętrze). Eine gewisse Stütze findet diese Erscheinung in einer anderen Eigenthümlichkeit unserer Mundart, nämlich in dem Schwinden der Liquida  $r$  vor  $s$  und  $z$  mit folgender Explosiva nach der Formel:  $r + \frac{s}{z} + \text{explosiva} = o + \frac{s}{z} + \text{explosiva}$ : moski (morski), bustyn (bursztyn), zmáznoć (zmarznąć), písástvo (pisarstwo, und so stets vor dem Suffixe — stvo). Sollte zwischen diesen beiden Lauterscheinungen irgend ein Causalnexus vorhanden sein, so müsste man folgende Stufen in der Entwicklung des Zetacismus unterscheiden: I Stufe: moře (d. i. mor — žže, wie im Čechischen und in den schlesischen Mundarten); II. Stufe: mor-ze (gleichzeitig mit jener Phase der Sprachentwicklung, in der auch die anderen Palatale zetacisirt wurden: š=s, č=c, ž=z); schliesslich die III. Stufe: moze, auf gleicher Linie mit den erwähnten Bildungen, wie zmáznoć etc. Gegenüber dem mit solcher Consequenz durchgeführ-

ten Zetacismus ist die Erhaltung der Palatallaute in einigen Wörtern desto mehr befremdend: *šystek*, *šyćko*, sogar *vešele* (könnte man nicht in dem letzteren eher eine halb bewusste, verkehrte Nachahmung der „Herrnsprache“ erblicken? bekanntlich häufig erscheinend in der Aussprache der niederen Volksschichten in den Städten des mazurischen Sprachgebietes); oder es wird das palatale *š*, *ž*, zu *ś*, *ź*: *śóstka*, *śturać*, *źándár*, sogar *ř* erhalten im Eigennamen: *vavřeńec*.

Aus der Stammbildungslehre hebt der Vf. nur kurz den grossen Reichthum der Mundart an ableitenden Suffixen hervor. Besonders zahlreich sind die *Deminitiva*, manche sonst selten im Polnischen: *śnodźejki* (*śłodzienki*), *varsenga* (Warszawa); ferner interessante *Composita* wie *noclezán*, *velguśerny*, *ńezdobocko* (das an W. Potocki's „*niedobaczka*“ in *Wojna Chocimska* erinnert); endlich die tief eingreifende Wirkung der *Volksetymologie* in Bildungen wie *vyzaperdu* (*visum et repertum!*) etc.

Für die Flexionslehre war das dem Vf. zu Gebote stehende Material oft wenig verlässlich; manches ganz Problematische wurde einfach nicht berücksichtigt (*ji*, *ja*, *je* als *Nomin!*) anderes Fragliche mit kritischen Noten versehen. Als bemerkenswert hebt der Vf. hervor die Erhaltung des *Dualis* in der Declination und Conjugation in der ursprünglichen Fülle, manche *Archaismen* in der Declination der Substantiva gleichzeitig neben vielen *Analogiebildungen* (die Endung des *Genetivus Plur.* *ów* bei *Feminina* und *Neutra*).

In der Syntax wurde ausführlicher der Gebrauch der sog. persönlichen und sachlichen Form (*forma osobowa i rzeczowa*), weil charakteristisch für die polnischen Mundarten, behandelt, und ausserdem das Capitel von der Satzlehre.

22. — FR. KRČEK. **Modlitewnik Nawojki. I. Część.** (*Nawojka's Gebetbuch.* Philologische Untersuchung. I Theil. Text und Quellen). Abhandlungen der philologische Classe, in 8<sup>o</sup>, Bd. XXIII., S. 187—267.

In dem vorliegenden Theile behandelt der Verfasser das unter dem unrichtigen Namen des Hedwigbüchleins bekannte Sprachdenkmal des polnischen Mittelalters zunächst als ein literarisches Product, indem er hier den ursprünglichen Text, dessen Abschrift dieses auf uns leider nur im Drucke gekommene Gebetbuch ist, festzustellen und zu reconstruieren, sowie seine Genesis darzulegen versucht, seine Orthographie und Sprache dagegen in den beiden zu folgenden Theilen besprechen will. Da nun, wie erwähnt, die Handschrift schon seit Jahren nicht vorhanden ist, blieb dem Verfasser nichts übrig, als denselben Weg einzuschlagen, den vor ihm Dr. Leo Mańkowski im Archiv für slav. Philol. unlängst betreten hatte, nämlich die Quellen der in dem besagten Buche vorhandenen Gebete ausfindig zu machen. Zu diesem Zwecke brachte er ein vergleichendes Material von Texten in einer solchen Fülle zusammen, wie sie seinem Vorgänger fremd geblieben; denn nicht nur schon im Drucke, oft sogar nur aus Bibliothekskatalogen bekannte, sondern auch völlig unbekannte Texte wurden herangezogen, wie z. B. eine neue deutsche Redaction des dem hl. Ambrosius, oder auch dem hl. Anselmus zugeschriebenen Gebetes „Summe sacerdos“, welche, da sie im innigsten Verhältnisse zu demselben Gebete des polnischen Textes (S. 103—129) steht, neben andern böhmischen und lateinischen Texten im Anhang veröffentlicht wird. Auf Grund einer minutiösen Vergleichung aller dieser Texte, (von denen die böhmischen sich dem polnischen als nächstverwandt eng an die Seite stellen), mit denen des erwähnten Gebetbuches gelangt der Verfasser zu dem Schluss, dass zwei Drittel desselben aus dem Böhmischen direct übersetzt worden sind, was auch in seiner von böhmischen Ausdrücken strotzenden Sprache zureichende Stütze findet. Für den übrigbleibenden Theil gelang es dem Verfasser nicht directe Vorbilder aufzufinden, aber

es wäre voreilig daraus den Schluss zu ziehen, dass dieser originell sei, besonders wenn man erwägt die Schwierigkeit, ja oft die Unmöglichkeit entsprechende Sammlungen von Producten der hieher gehörenden mittelalterlichen Literatur aufzubringen. Ja ein solcher Schluss ist in diesem speciellen Falle um so weniger erlaubt und begründet, weil der Stil und die einzelnen Ausdrücke sogar dieses Theiles denen der oben erwähnten beiden Theile vollkommen gleich, der Bau des Ganzen aber eine nicht zu leugnende Einheit zeigt. In Erwägung all des Gesagten und nach eingehender Besprechung einzelner Gebete, die er in vier Classen gruppiert, schliesst der Verfasser den ersten Theil seiner Studie mit der Folgerung, die sich auf der Thatsache stützt, dass die kirchliche Literatur des mittelalterlichen Polens im Allgemeinen kaum etwas Originelles darzubieten weiss, hier aber speciell der grösste Theil sich als Übersetzung, der Rest dann, was seine Originalität betrifft, als sehr verdächtig erwiesen, —: Nawojka's Gebetbuch sei keine Compilation, wie gewöhnlich angenommen wird, sondern eine Abschrift eines Textes, welcher als ein Ganzes aus einem böhmischen Gebetbuche deutscher Redaction geflossen war, worauf das Gebet „*Summe sacerdos*“ hindeutet. Die Zeit der Niederschrift unseres Exemplars und noch weniger die Zeit des Entstehens seiner Vorlage lässt sich bloss auf Grund des Textes und dessen Quellen natürlich nicht ermitteln, der Verfasser macht aber nebenbei auf die das hl. Sacrament betreffenden Ausdrücke aufmerksam, welche eine, wennauch schwache Grundlage für die Hypothese bieten dürfen, das böhmische Vorbild sei erst nach dem J. 1415, also schon in den Zeiten des Hussitismus entstanden.

---

23. — K. RADZIEWANOWSKI. *Przyczynek do znajomości działania chlorku glinowego. (Beiträge zur Kenntnis der Wirkungsweise des Aluminiumchlorids).*

Der Verfasser stellte sich zur Aufgabe, die beste Methode zur Darstellung aromatischer Kohlenwasserstoffe mit einer ge-

sättigten Seitenkette mittels Aluminiumchlorids zu ermitteln. Ausser den Bedingungen, welche zu diesem Zwecke bereits von anderen Chemikern angewendet wurden, lenkt er vorzugsweise seine Aufmerksamkeit auf den Abbau mittels Aluminiumchlorids in Benzollösung der aromatischen Kohlenwasserstoffe mit zwei und mehreren Seitenketten, welche als Nebenprodukte immer bei derartigen Synthesen in ziemlich bedeutender Menge auftreten. Die in dieser Richtung angestellten Untersuchungen beweisen, dass man mittels dieses Abbaues die Ausbeute manchmal bedeutend zu erhöhen im Stande ist, was in vielen Fällen bei der Darstellung wertvoller aromatischer Kohlenwasserstoffe mit einer Seitenkette sehr wünschenswert ist. Dies beweist der Verfasser durch seine Untersuchungen über die Darstellung des Aethylbenzols und des Diphenylmethans. Durch Einwirkung von 150 gr. Aluminiumchlorid auf ein Gemisch von 1 Kg. Aethylbromid mit 2 Kg. Benzol bei circa 70° C. erhielt er 510 gr. Aethylbenzol oder 52 pCt. Ausbeute. Durch Abbau der dabei gebildeten Di- und Triäethylbenzole in Benzollösung mittels Aluminiumchlorids bei der Siedetemperatur des Benzols erhielt er noch 188 gr. Aethylbenzol, so dass er die Ausbeute bis auf 71 pCt. erhöhte. Weniger günstig zeigte sich die Anwendung des Abbaues höher siedender Kohlenwasserstoffe bei der Darstellung des Diphenylmethans. Aus 200 gr. Benzylchlorid, 1 Kg. Benzol und 80 gr. Aluminiumchlorid erhielt der Verfasser 152 gr. Diphenylmethan, oder 56 pCt. Ausbeute, und mittels des Abbaues höher siedender Kohlenwasserstoffe in Benzollösung durch Aluminiumchlorid noch 19 gr. Diphenylmethan. Die Ausbeute stieg also in diesem Falle nur auf 63 pCt. Dagegen steigt die Ausbeute bei dieser Synthese sehr durch Anwendung eines grösseren Überschusses von Benzol, bei Anwendung 650 gr. Benzol und 18 gr. Aluminiumchlorid auf 100 gr. Benzylchlorid erhielt nämlich der Verfasser 111 gr. Diphenylmethan oder 83 pCt. Ausbeute.

Als Nebenproduct bei der Darstellung des Diphenylmethans hatte der Verfasser einen festen oberhalb 300° C.

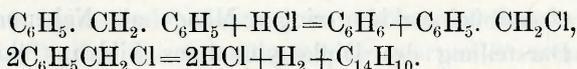
und unterhalb der Siedetemperatur des Anthracens siedenden Kohlenwasserstoff isoliert, welcher gegen 84° C. schmolz. Mittels fractionirter Krystallisation zuerst aus Aether, später aus Alkohol, trennte er denselben in 2 isomere Kohlenwasserstoffe von denen der eine in Blättchen krystallisierte und bei 86° C. schmolz, der andere in Nadeln, welche bei 78° C. schmolzen. Dieselben erwiesen sich als identisch mit den  $\alpha$  und  $\beta$  Dibenzylbenzolen, welche bereits von Zincke <sup>1)</sup> und von Baeyer <sup>2)</sup> mittels anderer Methoden dargestellt wurden. Weil sich diese Kohlenwasserstoffe nur in geringer Menge als Nebenproducte bei der Darstellung des Diphenylmethans bilden, führte der Verfasser eine Reihe von Versuchen aus, behufs Ermittlung der besten Methode ihrer Darstellung. Durch Einwirkung von Aluminiumchlorid auf ein Gemisch von Benzol mit Benzylchlorid in verschiedenen Verhältnissen erhält man jedoch immer nur geringe Mengen dieser Kohlenwasserstoffe, ebenso wie bei der Einwirkung von Aluminiumchlorid auf eine Lösung von 2 Mol. Benzylchlorid und 1 Mol. Benzol in Schwefelkohlenstoff. Die beste Ausbeute an diesen Kohlenwasserstoffen erhält man durch Einwirkung von Aluminiumchlorid auf ein Gemisch von Diphenylmethan mit Benzylchlorid. Aus 30 gr. Benzylchlorid, 150 gr. Diphenylmethan und 7 gr. Aluminiumchlorid erhält man 23 gr. Dibenzylbenzole, oder 37 pCt. Ausbeute.

Interessant ist der Abbau des Diphenylmethans und des asymmetr. Diphenylaethans; der erste Kohlenwasserstoff verwandelt sich nämlich beim Erwärmen mit Aluminiumchlorid in Anthracen, der zweite in Mesodimethylanthracenhydrür. Weil sich das Anthracen auch bei der Einwirkung von Aluminiumchlorid auf Benzylchlorid bildet, anstatt des erwarteten Mesohydroanthracens, und das Mesodimethylhydroanthracen durch Einwirkung von Aluminiumchlorid auf das  $\alpha$ -Chlor-

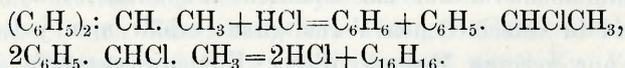
<sup>1)</sup> Ber. 6, 119 i 9, 30.

<sup>2)</sup> Ber. 6, 221.

aethylbenzol, wie dies bereits Schramm bewiesen hatte, <sup>1)</sup> muss man annehmen, dass diese Umwandlung in 2 Phasen vor sich geht, dass nämlich von diesen Kohlenwasserstoffen zuerst die Phenylgruppe abgespalten wird und sich das entsprechende Chlorid mit aromatischem Kohlenwasserstoffreste bildet, und dass erst dieses durch Condensation unter Austritt von Chlorwasserstoffsäure in den entsprechenden Anthracenkohlenwasserstoff übergeht. Das Anthracen bildet sich also aus Diphenylmethan nach folgenden Gleichungen:

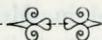


Das Mesodimethylantracenydrür entsteht aus dem asymm. Diphenylaethan nach folgenden Gleichungen:



Diese Thatsachen erklären, warum sich das Anthracen immer als Nebenproduct bei der Darstellung des Diphenylmethans bildet, und warum überhaupt die Anthracenkohlenwasserstoffe manchmal als Nebenproducte bei der Darstellung vieler aromatischer Kohlenwasserstoffe mittels der Friedel-Craftschen Methode auftreten.

<sup>1)</sup> Sitzungsber. der Akad. d. Wiss. in Krakau, math.-naturw. Classe Bd. XXV. S. 332 u. 333; s. auch Ber. 26, 1706.



Nakładem Akademii Umiejętności  
pod redakcją Sekretarza generalnego Stanisława Smolki.

Kraków, 1894. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządkiem A. M. Kosterkiewicza.

15 czerwca 1894.

# PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE

1873—1894

Librairie de la Société anonyme polonaise  
(Spółka wydawnicza polska)  
à Cracovie.

## Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« (*Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires*), in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 59 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« (*Classe de philologie. Séances et travaux*), in 8-vo, volumes II—XXI (5 planches, vol. I épuisé). — 59 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« (*Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux*), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XXX (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 68 fl.

»Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce.« (*Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne*), in 4-to, 4 volumes (81 planches, 115 gravures dans le texte). — 20 fl.

»Sprawozdania komisji językowej.« (*Comptes rendus de la Commission de linguistique*), in 8-vo, 4 volumes. — 10<sup>50</sup> fl.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« (*Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne*), in 8-vo, 7 vol. — 20 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 2 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzy polskich.« (*Bibliothèque des auteurs polonais du XVI siècle*), in 8-vo, 28 livr. — 16 fl. 30 kr.

Monumenta mediae aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 14 volumes. — 76 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. II, XII et XIV, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokółowski et J. Szujski; A. Lewicki 16 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 15 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 5 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 10 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 10 fl. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 5 fl. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski, 5 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 9 (I—IV, VI—VIII, X, XI.) volumes. — 27 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III, Stephani Medeksa commentarii 1654—1668 ed. Serebyński. 3 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professaes S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 7 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokółowski. 2 fl.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 6 vol. — 18 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 78 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wistocki 1546—1553. 5 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 10 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 15 fl. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanisłai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 15 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1 et 2), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 20 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobriniensis ed. Kluczycki. 5 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 51 fl.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wislocki. Tomi I. fasciculus I. et II. in 8-vo. — 3 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais*) in 4-to, vol. II—X. — 36 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 6 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 3 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 3 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 6 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 8 fl. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 3 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 1 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 4 fl.

### Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 16 volumes (II—XVII, 151 planches, vol. I épuisé). — 80 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 26 volumes (181 planches). — 95 fl. 50 kr.

»Sprawozdania komisyi fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 24 volumes (III, IV—XXVIII, 48 planches, vol. I. II. IV. V épuisés). — 101 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 4 livraisons (19 planches) (à suivre). — 16 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 17 vol. II—XVII (99 pl., vol. I épuisé). — 59 fl.

Kowalczyk J., »O sposobach wyznaczania biegu ciał niebieskich.« (*Méthodes pour déterminer le cours des corps célestes*), in 8-vo, 1889. — 5 fl.

Mars A., »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy.« (*Coupe du cadavre gelé d'une personne morte pendant l'accouchement par suite de la rupture de la matrice*), 4 planches in folio avec texte, 1890. — 6 fl. Kotula B., »Rozmieszczenie roślin naczyniowych w Tatrach.« (*Distributio plantarum vasculosarum in montibus Tatricis*), 8-vo, 1891. — 5 fl.

Morawski C., »Andrzej Patrycy Nidecki, jego życie i dzieła.« (*André Patricius Nidecki, humaniste polonais, sa vie et ses oeuvres*), 8-vo, 1892. — 3 fl. Finkel L., »Bibliografia historii polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*), 8-vo, 1891. — 6 fl. Matlakowski V., »Budownictwo ludowe na Podhalu.« (*Construction des maisons rurales dans la contrée de Podhale*), 23 planches in 4-to, texte explicatif in 8-vo imp. 1892. 7 fl. 50 kr. Teichmann L., »Naczynia limfatyczne w słoniowacinie.« (*Elephantiasis arabum*), 5 planches in folio avec texte. 1892. — 3 fl. Hryncewicz J., »Zarys lecznictwa ludowego na Rusi południowej.« (*La médecine populaire dans la Ruthénie méridionale*), in 8-vo 1893. — 3 fl. Piekosiński F., »Sredniowieczne znaki wodne. Wiek XIV.« (*Les marques en filigrane des manuscrits conservés dans les Archives et bibliothèques polonaises, principalement celles de Cracovie, XIV<sup>e</sup> siècle*), in 4-to, 1893. — 4 fl.

Świątek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnia.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 4 fl. Górski K., »Historia piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 2 fl. 60 ct.

»Historia jazdy polskiej« (*Histoire de la cavallerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 3 fl. 50 ct.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1892 18 vol. (1873 épuisé) — 10 fl. 80 kr.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*), 8-vo, 1889. — 2 fl.

